FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 26 AVRIL 1860.

BÉATRIX,
OU
LA MADONE DE L'ART.
PAR M. ERNEST LEGOUVÉ,
de l'Académie française.

II

J'aime une mortelle irrémédiable aux traits de l'amour; son cœur est innocent, elle aux tendres discours; ses yeux évitent le rencontre de regard.

ROMÉO ET JULIETTE (Acte Ier, scène III).

La grande-duchesse observait son fils, qui ne s'en doutait pas; mais, dès qu'il s'aperçut, chan-geant tout à coup de physionomie, et rejetant tout aussi bien ce voile de tristesse qui couvrait son visage, comme on se dépouille d'un man-teau trop gênant, il courut à sa mère gaiement, sans trop se gêner.

— Ah! c'est vous, chère mère! je tremblais que vous ne fussiez souffrante, heureusement, vous ne faites pas de vingt-cinq ans qui me ra-jeunir.

— Tu serais donc toujours aimable pour la vieille mère, comme si tu n'étais pas prince sou-verain!

— Oh! ..... souverain! ..... Arrêtez que ma souveraineté n'est pas faite pour me tourner la ..... Il décrit, je ne sais pourquoi, que par Pâques, ironiquement appelait, m'accordant, pour Pâques, ironiquement appelait, m'accordant, pour récréation, un congé de huit jours. Ce congé, c'est ma liberté, ma vie, ma jeunesse, et je ne sais plus ..... Mais, quand je pense que j'ai traversé nos États ..... et qu'il faut recommencer ces railleries sur un visage ..... Et ces baisemains ..... Une tapinière ..... Je ne m'en guérirai bien! ..... Une tapinière ..... Je ne m'en guérirai bien! ..... Une tapinière ..... Je ne m'en guérirai bien!